

# Jeunesse et violence dans le mouvement sportif sénégalais : cas des « Navétanes » à Ziguinchor<sup>1</sup>

Ousmane BA,  
INSEPS, Université Cheikh Anta Diop, Dakar  
cbigouze@gmail.com ou ousmane5.ba@ucad.edu.sn.

## Résumé

Notre travail de recherche est axé sur : « Jeunesse et violence dans le mouvement sportif sénégalais : Cas des « navétanes à Ziguinchor ». Le choix de ce sujet s'explique par le fait que le mouvement « navétane » est souvent rythmé de violence au sein de cette commune. Pour cerner le sujet, nous avons mis l'accent sur la recherche documentaire, les entretiens, l'observation des faits et le questionnaire. Au total, ce travail nous a permis d'identifier les causes de la violence, les manifestations de la violence physique et verbale ainsi que les méthodes et stratégies déployées pour gérer cette violence au sein de ce mouvement populaire.

**Mots-clés :** Culture, Jeunesse, « Navétane », Socialisation, Sport, Violence.

## Abstract

Our research is focused on "Youth and violence in the Senegalese sports movement: Case of "navetanes in Ziguinchor". The choice of this topic is explained by the fact that the movement "navétane" is often punctuated by violence in the so-called common. To identify the subject, we have focused on documentary research, interviews, observation of facts and the questionnaire. Overall, this work has allowed us to identify the causes of violence, the manifestations of physical violence and verbal and deployed methods and strategies to manage the violence within this popular movement.

**Keywords:** Culture, Youth, "Navétane", Socialization, Sport, Violence.

---

<sup>1</sup> « Navétane » signifie en langue Wolof une activité qui se pratique pendant la période hivernale. Le Mouvement « navétane » est né des tournois informels entre rues. En effet, il a évolué en rencontres entre quartiers.

## Introduction

« *Jeunesse et violence dans le mouvement sportif sénégalais : cas des navétanes à Ziguinchor* » est le sujet de notre réflexion. Ainsi intitulée, cette thématique peut concerner en filigrane plusieurs disciplines telles que les sciences sociales, les sciences humaines ainsi que les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS). Une simple observation de ce qui se passe dans la société sénégalaise et dans le reste du monde montre que la violence est devenue préoccupante et inquiétante. Il est presque impossible de consulter les sites d'information sans entendre parler de meurtres, de crimes, d'assassinats, de viols, de vols à mains armées... En effet, cette recrudescence de la violence amène certains de certains Sénégalais à plaider pour le retour à la peine de mort. C'est ce qui est ressorti de la plupart des sermons des Imams lors de la fête de la Tabaski 2015. Pour eux, « la vie des tueurs ne saurait être plus sacrée que celle des innocentes victimes ».

A l'échelle du monde, les conflits armés, le racisme, la criminalité sont autant des formes que prennent les actes de violence. Ce qui montre qu'il ne s'agit nullement d'un épiphénomène. Selon l'OMS<sup>2</sup>, « la violence est l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès » (OMS, p. 03). Ainsi, la violence est présente partout où il y a des êtres humains : dans la famille, dans la rue, à l'école, dans les lieux de travail et naturellement dans le sport. Il est d'ailleurs à préciser que la violence dans le sport est aussi vieille que le sport lui-même et touche tous les sports, notamment le football, en général, et le « navétane », en particulier. La violence semble être inséparable du sport. On parle pour la plupart du temps de contact, de compétition, de quête de victoire, d'adversaire. Parler d'adversaire suppose une opposition entre deux quartiers, deux villes ou villages, deux pays, deux cultures, deux religions ou deux ethnies. Cette opposition ravive le sentiment d'appartenance et d'identité et peut devenir source de violence. Cette violence peut être verbale comme les insultes envers l'arbitre ou envers les journalistes, les invectives entre joueurs ou entre spectateurs. De même, dans le cadre des « navétanes », elle semble être incarnée par la jeunesse, une frange très vulnérable de la société. Selon O. Galland, « ce qui définit le mieux la jeunesse est en même temps ce qui fait obstacle à sa définition, à savoir la précarité de cette position sociale » (1990, p. 7).

Jeunesse et Sport constituent deux concepts inséparables, que l'histoire et le destin ont réunis dans une union féconde. Toutefois, ils sont traversés parfois par des moments troubles et des crises alarmantes. Malgré tous ces bouleversements, liés à la densité des liens forts qui unissent ces deux concepts, il est aisé de constater que ce couple résiste encore au temps et aux aléas de la réalité du terrain. Le sport, qu'il soit collectif ou individuel, est souvent source de conflits et de tensions, car pratiqué par les jeunes qui se distinguent par leur fougue, leur force, leur passion souvent incontrôlée pour ne pas dire toujours. Cependant, il est en même temps une opportunité offerte aux jeunes pour se réaliser socialement et économiquement, pour bâtir un monde de paix, pour façonner leur personnalité et leur caractère. Le plan de notre travail de recherche est ainsi structuré : dans un premier temps, nous allons

---

<sup>2</sup> Organisation Mondiale de la Santé.

présenter l'approche méthodologique et le cadre de l'étude ; dans un deuxième temps, dégager l'analyse conceptuelle ; dans un troisième temps, présenter les données quantitatives à travers des tableaux statistiques et en fin de compte analyser les résultats et les perspectives.

## **1. Approche méthodologique et présentation du cadre d'étude**

Dans cette partie de notre travail, il s'est agi de décliner la méthodologie utilisée sur le terrain et de présenter sommairement aussi notre cadre d'étude qui se trouve être la commune de Ziguinchor.

### **1.1. Approche méthodologique**

La méthodologie constitue un élément très important dans le cadre de la recherche en ce sens qu'elle permet au chercheur de bien canaliser et orienter sa recherche. Dans le cadre de notre article, nous avons eu à faire, dans un premier temps un travail d'analyse documentaire et dans un deuxième temps, mener quelques enquêtes de terrain en alliant la méthode qualitative et celle quantitative. L'analyse documentaire nous a permis de bien cerner les grandes thématiques liées au triptyque jeunesse, violence et sport. Les données secondaires ont beaucoup alimenté notre connaissance sur ces différentes thématiques. La méthode qualitative, à travers les entretiens, a été utilisée pour percevoir et appréhender le phénomène de la violence au sein du mouvement « navétane ». Pour cela, les acteurs ciblés sont entre autres quelques dirigeants d'ASC et du mouvement ainsi que les acteurs de la presse. De même, celle quantitative, via le questionnaire, a été administrée pour mesurer les facteurs explicatifs de la violence au sein des « navétanes ». Les acteurs ciblés sont entre autres les supporters d'ASC<sup>3</sup> et quelques arbitres. Enfin des observations directes ont été faites lors de notre séjour sur le terrain.

### **1.2. Présentation de la Commune de Ziguinchor**

La région de Ziguinchor se trouve dans la partie sud du Sénégal. En effet, elle a une superficie de 7339 km<sup>2</sup> et est limitée au Nord par la République de Gambie, au sud par la République de Guinée Bissau, à l'Est par les Régions de Kolda et de Sédhiou et à l'Ouest par l'Océan Atlantique. À travers les observations effectuées durant notre étude, on constate que le football de manière générale est considéré comme une discipline importante à Ziguinchor. Mieux encore, les « navétanes » sont vues comme étant des moments de distraction, de divertissement et de communion entre les différentes ASC de la commune. Normalement le football est chargé d'initier, de familiariser les acteurs à la pratique, mais aussi de former les hommes à des valeurs morales nécessaires à toute vie de groupe. Ce qui signifie que le football constitue un lieu de socialisation, d'intégration et de cohésion sociale. Mais, à travers les « navétanes » dans cette commune, on remarque que ces principes sont bafoués à cause de la récurrence de nombreuses violences dans les stades.

---

<sup>3</sup> Association Sportive et Culturelle.

## 2. Analyse conceptuelle

Dans cette partie de notre article, nous allons essayer de définir les concepts principaux de notre objet de recherche. Il s'agit entre autres de la jeunesse, de violence et de sport à travers les « navétanes ». Ainsi, il faut noter que la clarification de ces concepts nous a permis de bien cerner non seulement les contours de notre problématique, mais aussi d'approfondir la réflexion.

### 2.1. Jeunesse

La définition tirée de l'étymologie latine du mot jeunesse « Juvenis » signifie « qui n'est pas avancé en âge ». En effet, définir qui sont les « jeunes » demeure cependant une tâche plutôt difficile puisqu'il n'existe ni consensus international sur ce terme et ce qu'il sous-entend, ni d'indicateurs nets comme les tranches d'âge. La jeunesse peut-être définie comme étant la période de transition de l'enfance vers l'âge adulte. Parcours de croissance qui mène à l'indépendance et à la pleine participation à la vie en société. Cependant, la notion de jeunesse est différente selon les cultures et les sociétés de la région Ouest-Africaine, le passage de l'enfance à l'adolescence s'accompagne de certains rites. Ces derniers revêtent une signification symbolique dans la mesure où l'individu qui y participe acquiert un nouveau statut, une nouvelle position. Ce nouveau statut est valorisé et reconnu par une action concrète au sein de la communauté. La tranche d'âge 16 à 30 ans est souvent utilisée par la CONFEJES<sup>4</sup>, mais dans la majorité des cas, cette définition est trop étroite. Au niveau traditionnel, dans certaines sociétés, la personne reste toujours jeune tant qu'elle n'a pas contracté un premier mariage, et ce quel que soit son âge. Ici, le statut d'adulte se confond avec la responsabilité conjugale. Les Nations Unies définissent les « jeunes » comme l'ensemble des individus âgés de 15 à 24 ans et les « adolescents » comme l'ensemble des individus âgés de 10 à 19 ans. (Les jeunes et l'action des Nations-Unies : 10). À travers la Charte Africaine de la jeunesse, cette tranche de la population est assimilée aux personnes ayant un âge allant de 15 à 35 ans (2006, p. 4). Au sens national, le Sénégal dispose d'une structure de jeunesse dénommée Conseil National de la Jeunesse (CNJS). En sociologie, P. Bourdieu constate que la jeunesse ne signifie autre chose qu'un mot. (1984, p. 144). Autrement dit, elle constitue un concept très chargé et qui varie en fonction des trajectoires socioculturelles des acteurs. O. Galland, pour sa part, pense que la jeunesse c'est « Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives, mais resserrées » (2000, p. 15). Dans de nombreux pays africains, y compris en Afrique de l'Ouest, le passage des jeunes vers l'âge adulte défini en terme de stabilité économique et sociale associée à un emploi stable, peut s'effectuer autour de la trentaine seulement, parfois plus. En effet, tenant compte de son poids démographique des jeunes et de leur dynamisme dans tous les domaines de la vie socio-économique, il est impératif et compréhensif que la société et les pouvoirs publics puissent investir dans ce secteur si sensible et porteur d'espoir. Cet investissement doit se décliner en termes de politiques de jeunesse qui visent à créer

---

<sup>4</sup> Conférence des Ministres de la Jeunesse et des Sports de la Francophonie. Ancien nom : Conférence des Ministres de la Jeunesse et des Sports des pays ayant le Français en partage.

un environnement dans lequel toutes les parties prenantes pourront œuvrer en vue d'un objectif commun : encourager la coopération et l'intégration des jeunes pour déboucher sur l'aboutissement du plein épanouissement des jeunes sur tous les plans, professionnel, économique et social. Le sport offre en cela un bon cadre d'épanouissement et de réalisation de soi.

## 2.2. Violence

Le terme « violence » désigne ainsi, d'un côté, des faits et des actions, ce que nous appelons couramment des « violences », d'un autre une manière d'être de la force, du sentiment ou d'un élément naturel qu'il s'agisse d'une passion ou de la nature. Dans le premier cas, la violence s'oppose à la paix ou à l'ordre. Dans l'autre, elle s'oppose à la mesure. Le mot « violence » vient du terme latin *vis* qui signifie force, vigueur, puissance, violence, usage de la force physique, mais aussi quantité, abondance, ou caractère essentiel d'une chose. Le cœur de signification du mot « *vis* » est l'idée de force et, plus particulièrement, de force vitale. Au sens le plus courant, la violence renvoie à des comportements et des actions physiques. Elle consiste dans l'emploi de la force contre quelqu'un avec les dommages physiques que cela entraîne. Cette force prend le caractère de violence par rapport à des normes. Le problème est que les normes, ou en tout cas beaucoup d'entre elles, varient historiquement et culturellement. Il y a donc des faits que nous nous accordons tous pour considérer comme violents (la torture, le meurtre, les coups), et d'autres sur lesquels les sensibilités et les avis diffèrent (Y. Michaud 2002, p. 2). Cela montre que la violence n'est pas un épiphénomène. Elle est inhérente à la société humaine. E. Pewzner disait que : « le monde d'aujourd'hui n'est probablement pas plus violent que le monde d'hier, mais sans doute l'est-il autrement » (2007, p. 11). Il est à constater aussi que cette violence qui menace et qui risque même d'hypothéquer le sport est principalement l'œuvre de la jeunesse, car c'est elle qui pratique le sport et qui constitue l'essentiel des spectateurs. Une étude de l'OMS a montré que 43 % des homicides enregistrés chaque année dans le monde sont l'œuvre des jeunes. C'est pourquoi l'OMS considère que la violence est un problème de santé publique (OMS, 2002). J.-M. Longneau, pour sa part, pense que : « la violence est une donnée anthropologique, elle est intrinsèque à l'être humain » (J.-M. Longneau, p. 2006). Autrement dit, elle a préexisté et subsiste encore. En plus, il soutient la thèse que nous vivons dans une culture du déni de la violence vécue : il semble qu'on ait besoin de croire en un monde paisible alors que la réalité est violente. Sur le plan sociologique, le sociologue C. Consuelo définit la violence comme : « une action volontaire visant à faire mal à une personne, une agression physique intentionnelle contre la victime » (2010). Dans ce sens, elle élabore deux concepts de violence. Le premier, qu'elle qualifie de *violence instrumentale*, désigne le fait que, depuis toujours, le pouvoir peut recourir, de façon instrumentale, à l'exercice de la violence, mais celle-ci n'est pas sa propre fin : « comme tous les moyens, [la violence instrumentale] a toujours besoin d'un guide et d'une justification pour atteindre le but qu'elle poursuit » (2010, p. 117). Le second concept de violence, elle l'élabore pour décrire les conditions contemporaines où, dorénavant, pouvoir et violence se confondent, donnant naissance à une violence *moderniste*, qui n'est pas un instrument, mais constitue elle-même « un pouvoir, une force sociale qui structure les

rapports entre ennemis et qui modèle culturellement le corps des victimes et des agresseurs » (2010, p. 118). Par ailleurs, les sociologues N. Elias et E. Dunning expliquent qu'il est possible de tolérer un minimum de violence dans le sport, mais qu'il faut refuser tout contact non réglementaire. Autrement dit, le sport permet d'autocontrôler la violence et d'intérioriser les émotions. En fait, il offre un espace particulier, car il n'entre pas dans le cadre des activités routinières, mais consiste en une pratique ou un spectacle librement choisi en dehors des contraintes sociales habituelles. Le sport est instrumentalisé en devenant un « espace toléré de débridement des émotions », un moyen de « contrôler - décontrôler » les émotions (194 [1986], p. 53). À côté de cette conception, il existe une autre dite moderniste, selon laquelle la violence est une force sociale chargée de signification et douée d'une capacité structurante de la réalité. Pour R. Muchembled : « La violence est un rapport de force visant à soumettre ou à contraindre autrui » (2008, p. 11). Partant de cela, on peut dire que la violence peut être définie comme l'utilisation de la force physique ou psychologique pour contraindre, dominer, causer des dommages ou la mort. Elle implique des coups, des blessures, de la souffrance. Pour notre part, nous pouvons considérer qu'il y a violence à partir du moment où, par ses actions ou ses discours, un acteur (collectif ou individuel) porte atteinte à l'intégrité d'autres individus ou collectifs, considérés alors comme les victimes de cette violence. Autrement dit, la violence peut être physique, morale, sociale et même symbolique.

### **2.3. « Navétanes »**

On ne saurait parler du mouvement « navétane » sans pour autant parler du sport en ce sens qu'il est un de ses démembrements. Selon le sociologue Pierre Parlebas, le sport peut se définir comme « un ensemble de pratiques motrices codifiées de façon compétitive et institutionnalisée » (1976). Toutefois, il faut noter que les pratiques sportives ne concernent pas uniquement le domaine de la compétition. Certaines pratiques, individuelles ou collectives, en club ou hors club, peuvent être qualifiées d'activités physiques et sportives sans pour autant se dérouler dans un cadre compétitif. Elles répondent à d'autres motivations comme le souci d'être en bonne santé ou encore la recherche de pratiques collectives, de lien social et de convivialité. Suivant la manière dont il est pratiqué et accompagné, le sport peut être porteur de valeurs essentielles tant sur le plan du développement personnel que collectif. La maîtrise du corps et le développement de la condition physique, le goût de l'effort et de la compétition, la construction de la personnalité et la confiance en soi sont autant de caractéristiques fortes du monde du sport. Les activités physiques et sportives permettent d'appréhender l'esprit d'équipe, la coopération et le respect d'autrui tout en respectant la discipline et le respect des règles sans oublier des principes fondamentaux sous-jacents : la convivialité, le plaisir et le sens du partage. Le Mouvement « navétane », en ce qui le concerne, est une activité sportive et culturelle accessible au plus grand nombre possible des populations surtout des jeunes. À ce titre, il occupe une place particulière dans la politique sportive au Sénégal. Car, le mouvement connaît une poussée fiévreuse, un impact social dans les quartiers, mais aussi cette forme de violence semble devenir son ennemie. L'organisation du mouvement « navétane », qui traverse toute l'étendue du pays, les enjeux multiples

auxquels il renvoie, sa capacité de mobilisation, mais aussi les dérives dont il est la cause ou le prétexte en font un des domaines qui retiennent l'attention particulière des pouvoirs publics. Les « navétanes » apparaissent comme un secteur dynamique de la vie sportive de notre pays. À vrai dire, il constitue même la singularité du mouvement sportif sénégalais. Considérés souvent comme l'expression de la politique du sport de masse (ou sport pour tous) au Sénégal, les « navétanes » n'en présentent pas moins des aspects qui posent de plus en plus problème au regard des finalités assignées à la pratique sportive au Sénégal. La spécificité de la compétition sportive est qu'elle met en scène, au-delà des deux équipes qui se disputent la rencontre, deux quartiers, deux villes, deux régions, etc. Dans le mouvement « navétane », ce sentiment partisan est très ancré et il est le plus souvent source de chauvinisme et de violence. Cette passion exacerbée fait que beaucoup de matchs se terminent dans la confusion avec des débordements, des violences entraînant parfois des blessés graves voire des pertes en vies humaines comme ce fut le cas il y a quelques semaines à Dakar et à Ziguinchor. Cette violence n'épargne personne, ni les pratiquants, ni les supporters, ni les installations sportives, ni les biens publics ou privés. Le fait que cette violence ait fait l'objet d'un Conseil interministériel est indicateur de l'ampleur du phénomène.

### 3. Présentation des données du terrain

Dans cette partie de notre travail, nous allons essayer de présenter quelques résultats glanés avec les données quantitatives lors de notre descente sur le terrain. En effet, il faut noter qu'aucun facteur ne peut expliquer à lui seul les causes de la violence. Ainsi, nous avons constaté qu'elle résulte de l'interaction complexe de quatre (04) facteurs tels que : sociétal, communautaire, relationnel et individuel.

Tableau 1 : Causes de la violence lors des « navétanes » et dans les stades

Variables	Modalités de réponses		Total
	Oui	Non	
Violence physique	20	00	20
Violence verbale	19	01	20
Favoritisme	08	12	20
Décision arbitrale	19	01	20
Présence des forces de l'ordre (police, GMI <sup>5</sup> , Gendarmes)	20	00	20
Total	86	14	100

Source : Enquête de terrain, Ousmane BA, septembre 2015, Ziguinchor.

Ce tableau statistique est relatif à la répartition des supporters selon les causes de la violence lors des « navétanes » à Ziguinchor. En effet, après croisement des données, on constate que : 40 d'entre eux pensent qu'elle est physique et aussi due à la présence des forces de l'ordre (Police, GMI et Gendarmes), suivi de 38 qui estiment qu'elle est

<sup>5</sup> Groupement Mobile d'Intervention.

verbale et peut s'expliquer par les décisions arbitrales (erreur d'arbitrage). Par contre, 12 d'entre eux pensent qu'elle est loin d'être due par le favoritisme.

Tableau 2 : Manifestations de la violence physique lors des « navétanes » et dans les stades

Variables	Modalités de réponses		Total
	Oui	Non	
Armes blanches : machettes, couteaux, coupe-coupe, bâton	16	04	20
Jets de pierre, de sachets d'eau et de projectiles	18	02	20
Bagarres, batailles rangées	20	00	20
Coups de poing, contact direct	15	05	20
Injures, tapages, agressions	20	00	20
Total	89	11	100

Source : Enquête de terrain, Ousmane BA, septembre 2015, Ziguinchor.

Ce tableau statistique est relatif à la répartition des supporters selon les manifestations de la violence physique lors des « navétanes » à Ziguinchor. Les données croisées ont montré ceci : 40 des supporters interrogés pensent que les manifestations de la violence physique lors des « navétanes » à Ziguinchor se font par des bagarres, batailles rangées ainsi que par des injures, des tapages, des agressions. De même, la proportion de ceux qui pensent aussi qu'elle se manifesta par des jets de pierre, de sachets d'eau et de projectiles n'est pas à négliger.

Tableau 3 : Manifestations de la violence verbale lors des « navétanes » dans les stades

Variables	Modalités de réponses		Total
	Oui	Non	
Injures de pères, mères et de races	15	05	20
Insultes et échanges de propos choquants (bâtard, fils de putes)	13	07	20
Utilisations des propos déplacés (homosexuels, rebelles, villageois, sauvages)	20	00	20
Chansons rythmées par des injures (tam-tam, assiko)	20	00	20
Injures seulement	12	08	20
Total	80	20	100

Source : Enquête de terrain, Ousmane BA, septembre 2015, Ziguinchor.

En observant ce tableau statistique relatif aux manifestations de la violence verbale lors des « navétanes » et dans les stades, on peut noter que : 40 des supporters enquêtés pensent que la violence verbale se manifeste dans les stades par non seulement l'utilisation des propos déplacés (homosexuels, rebelles, villageois, sauvages), mais aussi par des chansons rythmées d'injures (tam-tam, assiko).



Tableau 4 : Méthodes et stratégies pour éviter la violence lors des « navétanes » dans les stades

Variables	Modalités de réponses		Total
	Oui	Non	
Sensibiliser les supporters des ASC sur les valeurs et principes du sport	20	00	20
Renforcer la sécurité (ASP, Comité de surveillance, vidéosurveillance)	17	03	20
Sensibiliser les médias avant, pendant et après les matchs	14	06	20
Renforcer la formation des arbitres (source principale de la violence)	20	00	20
Appropriation des textes et règlements du sport et « navétanes » par les différents acteurs du mouvement	18	02	20
Total	89	11	100

Source : Enquête de terrain, Ousmane BA, septembre 2015, Ziguinchor.

Ce tableau statistique est relatif aux différentes méthodes et stratégies à utiliser pour éviter la violence lors des « navétanes » et dans les stades. En effet, les résultats présenter comme suit : 40 des supporters enquêtés pensent que pour qu'il n'y ait pas de violence, il faut non seulement sensibiliser les supporters des ASC sur les valeurs et principes du sport, mais aussi renforcer la formation des arbitres qui, selon ces derniers, constituent la source principale de la violence. Cependant, la proportion des supporters qui estiment qu'il faut une appropriation des textes et règlements du sport et « navétanes » par les différents acteurs du mouvement n'est pas à négliger.

#### 4. Analyse globale des résultats et perspectives

Dans cette partie de notre travail, nous allons non seulement faire une analyse globale des résultats obtenus sur le terrain en se fondant sur les données qualitatives, mais aussi essayer de dégager des perspectives ou défis dans le cadre de la gestion des « navétanes ».

##### 4.1. Jeunesse et violence dans les « navétanes » à Ziguinchor

La violence qui sévit dans les « navétanes » à Ziguinchor peut être considérée comme étant un fait social total (M. Mauss, p. 2013). En effet, nous avons l'impression que la violence semble inséparable du sport. Car, cette opposition ravive le sentiment d'appartenance et d'identité et peut devenir source de violence comme le souligne un des dirigeants interviewés : « Ce qui crée souvent la violence, c'est le fait que les supporters des ASC pensent d'abord à leur quartier, leur identité et même leur appartenance en venant au stade. Ce qui fait que, quand il y a défaite, ils refusent de l'accepter parce que la considérant comme une humiliation ou une honte surtout que si l'adversaire est proche de leur localité. » En plus, il faut noter que la violence que

l'on constate dans le mouvement « navétane » a des causes multiples, diverses et variées. Dans le cadre de notre enquête, les causes les plus visibles sont entre autres : la violence physique, la violence verbale et la présence des forces de l'ordre dans le stade. Selon quelques dirigeants enquêtés, la violence physique est « due au mécontentement, à une défaite non programmée et à une provocation de la part des supporters adverses ». C'est vrai que le mouvement « navétane » est une affaire de localité et de proximité. Si les supporters et autres acteurs n'ont pas été formés sur les principes du sport, en général, et le football, en particulier, il y aura forcément incompréhension et malentendu.

L'une des causes de la violence les plus marquantes aussi lors de notre enquête sur le terrain est les décisions arbitrales ou les erreurs d'arbitrage. Selon quelques-uns d'entre eux : « Les décisions arbitrales constituent d'ailleurs l'élément central voir fondamental dans les facteurs de la violence lors des « navétanes » à Ziguinchor. Car, les supporters et mêmes les dirigeants contestent la plupart des décisions arbitrales et mieux encore, ils soupçonnent même la neutralité de certains arbitres. » Ces propos semblent être intéressants du moment où les arbitres sont les maîtres du jeu c'est-à-dire du terrain. Or, il faut noter que ces derniers aussi habitent dans les mêmes localités que les équipes proprement dites. Ce qui peut favoriser une relation de cordialité et de solidarité. Nous pouvons citer l'exemple de la finale de la coupe du Sénégal de football de 1980. Cette finale qui avait opposé la Jeanne d'Arc de Dakar au Casa-sport de Ziguinchor devant Abdou Diouf, à l'époque Premier ministre, a été émaillée d'incidents suite à une décision contestée de l'arbitre. En ce qui concerne la violence verbale, elle peut être expliquée par « la manière dont les supporters des deux (2) définissent leur forme de communication. Car, si l'un des camps commence les égressions, forcément on assistera à une riposte du camp adverse. C'est donc le climat et l'atmosphère qui imposent la stabilité ou l'instabilité d'une compétition de football dans le mouvement. » Partant de ce constat, on peut dire que les comportements et les habitudes des supporters pèsent particulièrement sur la finalité d'un match « navétane » à Ziguinchor.

La présence des forces de l'ordre (Police, GMI, Gendarmerie) au sein des stades est aussi une source de violence pour les supporters. D'ailleurs, la présence policière constitue une violence symbolique. Selon certains dirigeants : « Le simple fait que les forces de l'ordre soient présentes avec leurs uniformes ainsi que leurs matraques et autres équipements peut inciter les supporters à la provocation. » La violence est symbolique au sens où le rapport de domination exercé est tel que le groupe qui en est la « victime » ne peut pas forger par lui-même les catégories pour penser la violence qu'il subit. Pour P. Bourdieu, la violence symbolique s'exerce avec la complicité involontaire de l'agent social qui méconnaît l'origine du rapport de domination auquel il se soumet. (P. Bourdieu et L. Wacquant, p. 1992). Selon toujours lui, « La domination symbolique (c'est une manière de la définir) repose sur la méconnaissance et donc sur la reconnaissance des principes au nom desquels elle s'exerce » (P. Bourdieu, p. 187). Pourtant, la violence n'est pas l'apanage de n'importe quel individu dans la société, mais elle est l'œuvre légitime des forces de l'ordre selon M. Weber (1963, p. 124). Ce qui montre que la violence est consubstantielle à l'exercice des rapports de domination, y compris ceux considérés comme indispensables à la perpétuation des sociétés « le nouveau paradigme de la violence » dont parlait M. Wieviorka (2004).

## 4.2. Gestion de la violence dans les « navétanes » à Ziguinchor

La pratique du sport est un moyen reconnu pour promouvoir la paix. En effet, il surpasse les limites des frontières géographiques et les classes sociales. Il joue aussi un rôle significatif dans la promotion de l'intégration sociale et du développement économique dans les différents contextes géographiques, culturels et politiques. Il faut noter que pour gérer la violence dans le milieu sportif, il faut revenir aux valeurs et au rôle du sport, c'est-à-dire maîtriser les règles, les règlements et le code de déontologie de chaque sport. P. Parlebas montre que le jeu sportif est avant tout un corps de règles. Le sport est un contrat social (1986). Dans ce sens, il exige un respect des normes, car il n'existe pas de société sans conformité aux règles. Le sport a l'obligation de promouvoir le dépassement de soi et des ego, l'ouverture vers l'autre et discipliner les hommes. Pour cela, il devient un facteur de sociabilité dans la mesure où on apprend à vivre en société, à se mettre au service des autres, à partager et à communiquer. Cet apprentissage de la citoyenneté peut permettre d'accepter l'autre dans la différence et non le tolérer. Il s'agira de reconnaître en l'autre « *un autre moi autre que moi* ». L'acceptation de l'autre dans la différence grâce aux vertus du sport permet de le considérer comme un adversaire de quelques instants et non comme un ennemi juré à abattre à tout prix. C'est tout le sens du « Fair-play » qui vise à humaniser le sport. Il fait disparaître les barrières culturelles, religieuses, raciales, linguistiques, sociales, économiques, etc. La compréhension des fondamentaux du sport développe la dialectique des droits et devoirs tout en cultivant l'estime de soi.

C'est pour dire que le sport doit constituer un outil puissant de renforcement des liens et des relations sociales, et de promotion des idéaux de paix, de fraternité, de solidarité, de non-violence, de tolérance et de justice sociale. C'est tous le sens des valeurs de l'Olympisme telles que conçues par le Baron Pierre de Coubertin, et telles que définies par la Charte olympique. Il est nécessaire de se référer à la loi fondamentale du Mouvement, qui définit l'Olympisme comme « une philosophie de la vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels » (Principe fondamental n° 2) avec pour but « de mettre partout le sport au service du développement harmonieux de l'homme, en vue d'encourager l'établissement d'une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine » (Principe fondamental n° 3, 2015).

On constate que la charte pouvait servir de cadre de référence, si elle était connue et maîtrisée par tous les pratiquants de sport, en général, et par ceux du mouvement « navétane », en particulier. C'est d'ailleurs ce qui a incité un ancien dirigeant d'ASC à dire :

*« Les Navétanes doivent permettre de bien gérer les passions et de canaliser l'énergie débordante des jeunes en leur offrant des occupations saines, mais aussi de détecter des talents. C'est pourquoi le mouvement Navétanes ne doit pas être réduit seulement au football. Il doit intégrer tous les sports dans leur diversité plurielle sans oublier l'aspect culturel. Il doit s'orienter vers des activités*

*socialement et économiquement utiles à la collectivité comme des travaux d'intérêt publics ou des formations citoyennes ».*

Les remarques et les observations de ce dirigeant sont importantes, car il appartient aux ASC de former, d'organiser, de structurer et d'enseigner aux supporters les valeurs du sport pour qu'ils puissent mieux assumer leur rôle. L'encadrement des supporters doit être un mode de socialisation. En plus, il serait intéressant de promouvoir des actions de prévention des violences par des sessions de formation.

## **Conclusion**

Il faut noter que le triptyque jeunesse, sport et violence constitue un problème fondamental dans les sociétés humaines. En effet, la jeunesse est une étape très vulnérable dont elle varie en fonction des milieux. Ainsi, dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons montré que le phénomène de la violence est présent dans le mouvement « navétanes » à Ziguinchor. Cette région se situe au sud du Sénégal. Pour arriver aux résultats obtenus, nous avons combiné la méthode qualitative et celle quantitative. En ce qui concerne les techniques de recherche, nous avons utilisé le questionnaire, le guide d'entretien et l'observation. De même, les acteurs sont variés et divers, car il s'agissait des supporters, des dirigeants et des arbitres. En définitive, nous avons à exposer un certain nombre de résultats tels que : la violence dans les « navétanes » est causée en grande partie, selon nos enquêtés, par la présence des forces de l'ordre (Police, Gendarmes, GMI) au sein des stades ; par la violence physique ainsi que la décision arbitrale et la violence verbale. En plus, les supporters des ASC sont les grands acteurs de la violence en ce sens que ce sont eux qui la pratiquent soit au sein du stade (tribune) ou à la fin du match. Ce qui pose d'ailleurs à la société un problème de stabilité et d'incivisme. Or, si on se réfère aux principes et valeurs du sport tels que déclinés par la Charte olympique, nous pouvons noter que la plupart des acteurs du mouvement « navétane » ignorent le contenu de ladite charte. C'est pourquoi, il est essentiel voir nécessaire de promouvoir l'éducation à la paix. Car, l'éducation est au cœur de toute stratégie d'édification de la paix. C'est par elle que peut être dispensée le plus largement possible une initiation aux valeurs, aux aptitudes et aux connaissances qui fondent le respect des droits de l'homme et des principes démocratiques, le rejet de la violence et l'esprit de tolérance, la compréhension et l'appréciation mutuelle entre individus, groupes et nations. Compris et enseigné ainsi, le sport pourra jouer un rôle prépondérant dans la prévention et la résolution des conflits en général et du mouvement « navétane » en particulier.

## **Références bibliographiques**

- BOURDIEU Pierre, 1984, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit.  
BOURDIEU Pierre, 1994, *Raisons pratiques*, Paris, Seuil.  
BOURDIEU Pierre et WACQUANT Loic, 1992, *Réponses*, Paris, Seuil.  
Charte de l'Olympisme, 2015.  
Charte Africaine de Jeunesse, Banjul, 2006.  
Charte des Nations Unies sur la Jeunesse, 2008.  
Conférence des Ministres de la Jeunesse et des Sports de la Francophonie (CONFEJES).

CORRADI Consuelo, 2010, « Violence, identité et pouvoir. Pour une sociologie de la violence dans le contexte de la modernité », Abou Ndiaye et Dan Ferrand-Bechmann, *Violences et société. Regards sociologiques*, Paris, Desclée de Brouwer, p. 111-130.

ELIAS Norbert et DUNNING Éric, 1994 [1986], *Sport et Civilisation, la violence maîtrisée*, Paris, Fayard [Londres, Basil Blackwell Ltd].

GALLAND Olivier, 1990, *Les Jeunes*, Paris, La Découverte.

GALLAND Olivier, 2000, « Économie et Statistiques », n° 337-338, p. 13-36.

LONGNEAU Jean Michel, 2006, « Attention à la démagogie », *Le Vif l'Express*.

MICHAUD Yves, 2002, *La Violence*, 7<sup>e</sup> édition, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? »

MAUSS Marcel, 2013, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF.

MUCHEMBLED Robert, 2008, *Une histoire de la violence : de la fin du Moyen-Âge à nos jours*, Édition du Seuil, 502 pages.

PARLEBAS Pierre, 1986, *Éléments de Sociologie du sport*, Paris, PUF.

PARLEBAS Pierre, 1976, « Pour une éducation physique structurale », *Revue EPS*, « Activités physiques et éducation motrice », Paris.

PEWZNER Evelyne, 2006, *Temps et Espaces de la Violence*, Chilly-Mazarin, Sciences en Situation Éd.

WEBER Max, 1963, *Le Savant et le politique*, Paris, Plon.

WIEVIORKA Michel, 2004, *La Violence*, Paris, Balland.

Rapport mondial sur la violence et la Santé, OMS, Genève, 2002.